

## Entretien avec Peter Watkins

Henri-Paul Chevrier

---

Volume 20, numéro 2, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Chevrier, H.-P. (2002). Entretien avec Peter Watkins. *Ciné-Bulles*, 20(2), 47–49.

«Malheureusement,  
mes films sont de plus en plus  
d'actualité.» Peter Watkins

PAR  
H-PAUL CHEVRIER

Admettons que je suis assez vieux et assez curieux pour avoir vu la moitié des films de Peter Watkins. C'est sûrement la raison pour laquelle on l'a convaincu de m'accorder une entrevue, lui qui n'en donne jamais. J'ai rencontré le cinéaste dans un café bruyant de la rue Saint-Denis. Je lui ai montré mes copies pirates de ses films, il a fermé quelques fois le magnétophone pour me faire des confidences et en deux langues/quatre accents, on s'est apprivoisé. Puis, graduellement s'est amorcé, dans la complicité, un étrange dialogue à deux temps. Je voulais savoir pourquoi il privilégiait le faux documentaire, il me parlait de la lutte contre la mondialisation. Je voulais savoir comment il réussissait à engager autant ses interprètes, il m'expliquait la dictature de la monoforme... J'ai finalement compris qu'il était trop préoccupé par le présent, par «le système qui ne permet pas les alternatives», pour s'intéresser au passé, même celui de ses films. Je n'ai toutefois pas osé lui demander pourquoi il était proscrit dans tous les pays où il avait tourné. Je doute que son engagement suffise à expliquer ce blocage, mais ses films lui donnent raison...

Georges Dagneau, professeur de cinéma dans un cégep, m'a aidé à traduire cette entrevue, qui nous en apprend peut-être moins sur le cinéma de Watkins que sur le cinéaste lui-même, aussi fascinant que cultivé, un peu manipulateur aussi.

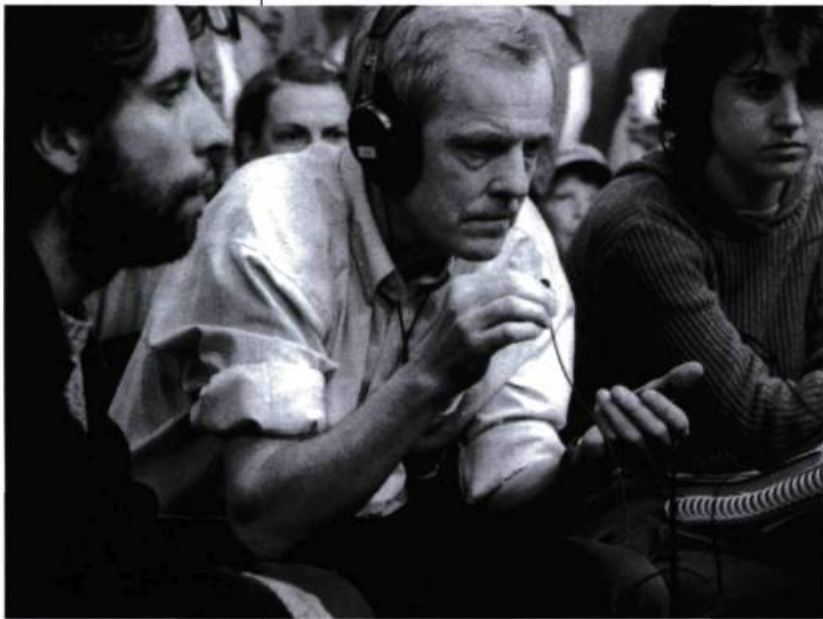
**Ciné-Bulles:** *Presque tous vos premiers films se déroulent dans un avenir plus ou moins rapproché. Par exemple, **The Gladiators** qui se passait en 1994 a été rattrapé par la réalité. Cette allégorie n'est-elle pas dépassée en ce sens que le système actuel est encore beaucoup plus cynique que celui du film?*

**Peter Watkins:** Dans un sens, vous pouvez dire que 95% du cinéma est dépassé parce qu'il parle de l'immédiat. **The Gladiators** traite du système éternel. Qu'il soit plus ou moins cynique, cela reste un système plus fort que jamais. Je pense que c'est le film le plus prophétique que j'ai fait. Il parle de la façon dont la gauche sera récupérée, ce qui devient de plus en plus problématique.

**Ciné-Bulles:** *Par contre, l'allégorie de **Punishment Park** me semble de plus en plus actuelle dans la mesure où elle témoignait de la colère et de l'impuissance d'une génération contre le système, une colère qui se manifeste encore aujourd'hui.*

**Peter Watkins:** Certains ont pu dire, il y a 20 ans, que **Punishment Park** était dépassé parce qu'au début des années 1980 la jeunesse était plutôt passive, personne ne protestait réellement, sauf peut-être les opposants aux missiles Cruise. Il n'y avait pas de manifestations publiques comme on en voit maintenant. Aujourd'hui la colère est revenue, pour démontrer qu'aucune des préoccupations de mes films n'est démodée. Elles sont constantes et ne deviendront jamais démodées tant que nous ne nous effacerons pas de la surface de la planète, ce qui risque bien plus d'arriver qu'un grand mouvement révolutionnaire qui viendrait faire évoluer l'espèce hors de nos modèles stupides de comportements actuels. Malheureusement, mes films, sous certains aspects, sont de plus en plus d'actualité.





Peter Watkins sur le plateau de *la Commune* (Photo: Office national du film du Canada)

**Ciné-Bulles:** Vous faites de faux documentaires et la force de vos films repose surtout sur la participation des non-comédiens qui interprètent des personnages plus vrais que nature, comme dans *Punishment Park*. Comment faites-vous pour qu'ils se surpassent?

**Peter Watkins:** C'est 30 ans d'expérience... c'est impossible à expliquer. Ce serait trop long...

**Ciné-Bulles:** Vous tournez de moins en moins... des films de plus en plus clandestins. Devenez-vous de plus en plus subversif ou est-ce la société qui est plus frileuse?

**Peter Watkins:** Je n'ai pas changé. Depuis 35 ans, c'est le même désir de dénoncer l'incidence des médias audiovisuels sur la société. Et il y a une résistance très forte des médias de masse, particulièrement la télévision, et aussi du système d'éducation, à reconnaître l'existence de mes films. Le système d'éducation, surtout,

refuse de débattre des questions et des préoccupations soulevées par mes films. Il y a des exceptions mais le système d'éducation ne veut pas que les étudiants deviennent plus critiques face aux médias.

**Ciné-Bulles:** Sauf *Punishment Park*, que vous avez produit vous-même, tous vos films ont été produits par des organismes publics, comme l'Office national du film du Canada (ONF). Pourquoi sont-ils si mal diffusés?

**Peter Watkins:** Vous devriez leur demander. Et vous pourriez poser cette question à beaucoup d'institutions, comme le British Film Institute, le Swedish Film Institute, et comme une douzaine des plus importants diffuseurs publics dans le monde occidental, qui ont bloqué le financement de mes films et qui maintenant ne les présentent pas... Ils ne répondent pas à mes lettres, ils bloquent les analyses et les déclarations que je leur envoie... et c'est comme cela depuis 10 ans.

**Ciné-Bulles:** Pourtant vos films sont quand même présentés dans les festivals de cinéma?

**Peter Watkins:** Certains. Spécialement en France. Le système français, par contre, a complètement refusé de s'occuper de *la Commune*. ARTE m'avait promis: «Nous sommes la seule télévision progressiste en Europe, vous serez complètement libre, nous vous soutiendrons...», mais ils ont tout fait pour que je modifie le film, qu'il soit plus linéaire. Finalement, ARTE l'a marginalisé en le présentant à une heure où tout le monde dormait. Le silence s'est fait, et maintenant c'est comme si le film n'existait pas. On ne peut pas dire la même chose ici, au Canada, car il y a une certaine reconnaissance du film et les gens sont très positifs.

**Ciné-Bulles:** De toute façon, un film collectif comme *la Commune* ne peut pas viser le box-office. Ce qui importe, c'est la qualité de la relation qu'il peut créer avec son public.

**Peter Watkins:** Le problème, c'est d'essayer de continuer cette forme de travail à l'intérieur des médias audiovisuels de masse tels qu'ils existent. Je crois que c'est devenu carrément impossible maintenant, même au Canada, même à l'ONF... Prenez, par exemple, cette incroyable série faite par la CBC: *Canada: a People's History* (*le Canada: une histoire populaire*), qui est une telle foutaise... C'est tellement choquant de voir que la CBC a été autorisée par voie populaire ou je ne sais quoi à dépenser 30 millions de dollars sur cette chose réactionnaire qui passe pour l'histoire d'un peuple et qui n'a absolument rien à voir avec lui. C'est cela, les médias audiovisuels de masse.



**Ciné-Bulles:** *Cela ne vaut donc plus la peine de faire du cinéma politique, de s'engager?*

**Peter Watkins:** Pour les questions qui me préoccupent, on ne peut pas faire autrement que de s'engager. Le système est absurde et il est nécessaire de commettre des actes audiovisuels. La seule façon pour moi de faire encore du cinéma serait de me détacher complètement des médias audiovisuels de masse et de trouver une communauté avec qui travailler, avec un budget minime... Mais imaginez le travail que cela nécessiterait, non seulement pour travailler à la réalisation mais encore plus l'engagement pour débattre avec les participants... Je ne crois pas encore avoir l'énergie physique ou la force émotionnelle pour cela. (Il soupire) Peut-être que si j'avais 10 ans de moins... et que je n'étais pas seul, ou presque... Il faut comprendre le prix que j'ai payé pour créer ces films!

**Ciné-Bulles:** *Vos films sont très contestataires: sont-ils exactement comme vous vouliez les faire, fidèles à vos intentions?*

**Peter Watkins:** Non pas tous... je veux dire, c'est impossible. Mais j'ai toujours essayé de ne pas faire de compromis, de faire un cinéma selon mes propres critères. Mais, il y a un gros bémol ici. Lorsque j'ai commencé à faire des films, j'étais pris, comme la plupart des cinéastes, dans le moule de la monoforme parce que c'est ce qu'on m'avait appris: «Voici comment on travaille, voici le sens du montage, il faut faire avancer une structure narrative», et tout cela. Cela m'a pris un certain nombre d'années de réflexion pour essayer de m'en défaire. Cela a été très difficile et j'ai payé le gros prix parce que le système d'éducation ne voulait pas avoir de modèles alternatifs pour travailler. Il ne s'intéresse qu'aux films produits à l'intérieur du système.

**Ciné-Bulles:** *J'admets qu'on enseigne Syd Field à l'université, mais faudrait pas généraliser. Bien sûr, la tendance vise plus à préparer un métier qu'à stimuler la réflexion et la création, mais...*

**Peter Watkins:** C'est juste, mais attention: même si nous avons axé le système d'éducation spécialement sur la création — et ce n'est pas le cas — je pense tout de même qu'à l'intérieur de cela nous aurions vu que les adeptes d'un cinéma créatif ne voient rien de mauvais dans la monoforme, qu'ils y voient plutôt quelque chose qui fait partie du processus créatif. Le problème, c'est d'avoir permis à la monoforme, au lieu de la voir comme un langage à explorer parmi tant d'autres, de devenir LA forme. Et à l'intérieur de cela, on a permis à l'autonomie créative du cinéaste d'occuper une place trop importante. Nous sommes devenus trop obsédés par le droit créatif du cinéaste sans comprendre qu'il y a aussi des responsabilités politiques, sociales, mêlées à la réalisation d'un film. Trop de cinéastes ne pensent qu'à eux-mêmes. Et ce débat-là non plus n'a vraiment jamais eu lieu.

**Ciné-Bulles:** *Avez-vous encore envie de faire des films?*

**Peter Watkins:** Certains individus continuent de se battre jusqu'à 110 ans, d'autres arrêtent à 25. Cela varie selon les individus, le type de combat que vous menez et le type de résistance que vous rencontrez. J'ai 66 ans, je fais ce métier depuis le milieu des années 1960 et c'est devenu un drame pour moi parce que, d'une part, j'ai beaucoup d'expérience et j'ai envie d'aider les autres mais, d'autre part, cela fait 30 ans que je me bats et je ne vois pas d'évolution, ou si peu... Quoique les gens contestent maintenant la mondialisation, ce qui est très important.

**Ciné-Bulles:** *De toute façon, vos films méritent d'être vus et revus. Ils pourraient servir de modèles pour un cinéma alternatif, comme vous dites.*

**Peter Watkins:** Oui, on aurait pu croire que quelqu'un qui a fait ce que j'ai fait, créer un certain nombre d'œuvres pendant 35 ans, aurait construit quelque chose. Mais essentiellement ce n'est pas le cas, pas réellement. Mon travail a disparu...

**Ciné-Bulles:** *Mais la Cinémathèque québécoise se propose d'organiser une rétrospective de vos films, probablement à l'automne. Il reste à espérer que vous y serez pour participer aux débats. ■*